

La Revue Littéraire (Editions Léo Scheer)
n° 33

Blanche Clervoy, Des échappées belles, Le Cercle poche,
192 pages, 6 euros

Une dizaine de personnages en quête d'eux-mêmes se croisent et s'entrecroisent au fil des pages de ces jolies nouvelles érotiques. Étudiante en droit, fonctionnaire neurasthénique, mères de famille parfaites, personnages complexés, alcooliques, tour à tour graves, ridicules, drôles ou pathétiques, ils tournent à vide, portés par l'inertie d'un monde dont la logique désincarnée les emprisonne. C'est alors qu'éclot d'étranges fleurs d'un pourpre incongru au cœur de leurs décors noir, gris ou pastel bon genre, vers lesquelles ils se dirigent, fascinés par leur désir. La plume sensuelle de l'auteur les cueille un à un et les jette brutalement dans l'ordalie des corps emmêlés. Les peaux se colorent, les corps se tendent. Fantasmes et réalité s'interpénètrent dans la sueur, les laissant essoufflés et ébahis se découvrir vivants, fût-ce pour certains, parfois, dans la frustration brutale. Fusion charnelle, âpres étreintes de noyés ou simple reddition momentanée de l'âme, la promesse de l'autre se décline jusque dans l'onanisme.

Le sexe, en tant qu'ultime sursaut d'un corps qui refuse l'effacement, traverse le livre. Dans «La dame brune», un homme falot laissé en marge de la vie convoque un à un ses fantasmes, telle une étrange petite fille aux allumettes. De même, dans «Alcooliques Anonymes», la libido, pulsion vitale archaïque, soude deux inconnus en perdition, dont l'identité se désagrègeait dans d'autres dépendances. L'affolement de leurs sens les rend à eux-mêmes. Leur descente aux enfers, interrompue, s'inverse.

Au fil de ces récits, Éros se révèle un véritable agent mutagène qui consume chaînes et solitudes pour réenchanter le monde. Il explose, dans ces existences ronronnantes ou demi-vies, comme un feu d'artifice de sensations, source de désirs nouveaux.

Blanche Clervoy, qui signe ici sous pseudonyme son deuxième ouvrage, explore minutieusement les différentes partitions de ses personnages. Elle couvre la gamme de leurs égarements, qui va de la fantaisie gourmande à l'épaisseur noire des cures de désintoxication. Demiurge gentiment pervers, elle détaille le labyrinthe de leurs émois, les livre à la jouissance et se réserve le droit de les mettre, après tout, face à leurs dérives, pour le meilleur ou pour le pire. Elle les abandonne ainsi, échoués sur ces chemins de traverse, tout étourdis de leur changement de point de vue sur le monde.

«La dame brune» et «Alcooliques Anonymes», bien qu'enracinés dans la problématique du recueil, s'en distinguent clairement par une écriture forte et une tonalité plus sombre. Intéressante réponse de la forme au fond, qui fait jaillir de cette parenthèse libertine les

axes inédits d'un travail à venir et offre une double justification au titre: *Des échappées belles*.